



HAL
open science

Les diaporamas au Centre Pompidou 3/3

Ève Givois

► **To cite this version:**

| Ève Givois. Les diaporamas au Centre Pompidou 3/3. 2024, 10.58079/12aqt . hal-04709133

HAL Id: hal-04709133

<https://hal.science/hal-04709133v1>

Submitted on 25 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les diaporamas au Centre Pompidou 3/3

D'un audiovisuel sur Jean Bazaine à la politique audiovisuelle du Centre Pompidou

Ève Givois (Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou), Billet du carnet Hypothèses du projet MAVEX (Mémoires audiovisuelles des expositions du Centre Pompidou), 21 mars 2024

<https://mavex.hypotheses.org/1737>

Le 13 avril 1976¹, dans l'aile ouest du Palais de Tokyo où est installé le Musée national d'art moderne, en marge de la présentation « Art contemporain III » et de la grande salle consacrée aux œuvres de Jean Bazaine et Alfred Manessier², une petite foule est venue assister à l'inauguration d'un audiovisuel consacré au peintre Jean Bazaine. « Un audiovisuel » ? Si, aujourd'hui comme alors, le terme englobe l'ensemble des productions artistiques, radiophoniques, cinématographiques, télévisuelles, vidéos, associant ou non images animées et son, il est aussi utilisé à l'époque pour désigner une production combinant projection d'image(s) fixe(s) et bande sonore synchronisée³. Cet audiovisuel-là dure 18 minutes et il est projeté sur 3 écrans avec fondus enchaînés, grâce à un projecteur Simda⁴. Jean Bazaine lui-même le co-réalise, avec les moyens et la jeune équipe du laboratoire multimédia du service audiovisuel du Centre Pompidou, qui, depuis 1974, teste ses capacités de production hors les murs. Ce 13 avril, Robert Bordaz, président de l'Établissement public Centre Beaubourg, prononce un discours introductif au diaporama intitulé « Aquarelles, peintures et vitraux ». S'il le présente brièvement, il s'attarde surtout sur le service qui l'a produit, en définissant ses missions et la place accordée à l'audiovisuel dans l'institution naissante.

Discours d'introduction à l'audiovisuel "Aquarelles, peintures et vitraux" sur Jean Bazaine prononcé par Robert Bordaz au MNAM (Palais de Tokyo) le 13 avril 1976⁵

« Je suis, mesdames et messieurs, je suis heureux, non je ne suis pas heureux, je suis dans la joie de vous présenter aujourd'hui cet audiovisuel sur ce très grand artiste qu'est Jean Bazaine. C'est un des premiers films conçus par un petit groupe d'hommes qui est venu au centre avec très peu de moyens et qui peu à peu s'efforce avec beaucoup de foi de participer à l'action du centre. Après avoir fait un très beau film sur Soulages, il vient maintenant de faire

¹ Département audiovisuel du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. Note d'information n°2, [note d'information], mai 1976, 12 p. (Archives du Centre Pompidou, RAP 9600014).

² Jacques Michel, « Florilège contemporain au Musée national d'art moderne », Le Monde, 13 févr. 1976.

³ Voir Les diaporamas au Centre Pompidou 1/3 et Les diaporamas au Centre Pompidou 2/3

⁴ Département audiovisuel du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. Note d'information n°2, [note d'information], mai 1976, 12 p. (Archives du Centre Pompidou, RAP 9600014).

⁵ Enregistrement sur bande 1/4 pouce, 7 minutes 19 secondes (Service de production audiovisuelle du Centre Pompidou, SVBAZ76001).

cette production sur Jean Bazaine et nous avons cru qu'il fallait vous la montrer.

En effet, le Centre Pompidou réunit dans chacun de ses secteurs une documentation considérable : diathèque, vidéothèque, etc. Et nous nous efforçons de l'accroître par tous les moyens. Nous avons pris des contacts avec de puissantes institutions audiovisuelles et nous sommes sûrs que grâce aux accords que nous passons avec ces institutions, nous pourrons donner une documentation exceptionnelle sur tous les grands artistes de ce siècle.

Mais notre rôle n'est pas seulement d'utiliser ce qui existe, il est aussi bien naturellement de nous efforcer de compléter cette documentation. Et c'est pourquoi l'action de ce service, qui a commencé, je le répète, avec des moyens minuscules, est particulièrement heureuse, et je suis heureux, de saluer les hommes qui ont fait cet effort si remarquable. Je ne dis pas leur nom parce qu'ils sont modestes, mais ils sont gravés dans mon cœur parce qu'ils ont fait vraiment un travail extraordinaire dont je tiens à les remercier. Il faut donc compléter dans toute la mesure possible cette documentation et c'est ce à quoi ils s'efforcent avec beaucoup de talent.

Il faut ensuite faire un grand effort pour faire éclater les traditionnelles limites de la connaissance et nous efforcer de les réunir. Ce qu'on apprend tous les jours, c'est que l'art, la musique, l'écrit, toutes les formes d'expression artistique sont étroitement liées, que de plus en plus le cinéaste est artiste et que l'artiste devient quelque peu cinéaste. Les différents départements du Centre, sensibles à cette évolution, s'efforcent donc d'utiliser au mieux la spécificité de l'audiovisuel pour réunir les genres et les signes. C'est toute une tradition de culture avec ses habitudes et ses contraintes qui doit être redéfinie. Ainsi, dans le cas particulier, le spécialiste de l'œuvre de Bazaine pourra naturellement voir d'abord ses toiles au musée, mais aussi consulter au centre de documentation des arts plastiques, des ouvrages sur lui, ses écrits. Et puis, il pourra voir aussi les articles critiques, certains de ses interviews. Et en même temps, il trouvera ce film qui va vous dévoiler certains aspects de son œuvre, qui ne peuvent pas être montrés dans une bibliothèque. Les vitraux de Saint-Séverin, un visage, une voix, des témoignages, tout un environnement culturel que nous pouvons montrer en même temps que les toiles de Bazaine. Et je pense que cela a une valeur pédagogique et intellectuelle considérable.

Moyens d'information, de création et de recherche, le Centre peut être aussi un moyen de diffusion. Comme nous l'avons dit souvent, nous ne sommes pas fermés sur nous-mêmes. Nous ne demandons qu'à travailler en étroite collaboration avec tous les organismes qui concourent au même but que nous. Et ces films, ces moyens audiovisuels que nous allons produire, que nous produirons de plus en plus, après le film sur Soulages, après le film sur Bazaine, viendront d'autres films. Nous les mettrons à la disposition de toutes les institutions culturelles de ce pays. De même que nous sommes prêts à recevoir leurs œuvres, nous nous efforcerons de les répandre en province, de les répandre à l'étranger, de manière à aider la diffusion des connaissances

des artistes français. C'est ainsi que la grande exposition de Soulages, que j'ai vue en Amérique du Sud, vient d'être complétée par le film que nous avons fait sur Soulages, qui a été envoyé et qui constituera un moyen puissant d'expression pour peut-être mieux comprendre l'œuvre de ce très grand artiste.

Mais nous chercherons encore à élargir ce rôle. Et alors j'arrive dans un terrain un peu dangereux et un peu plus incertain. Nous voulons faire une recherche sur les fonctions de l'image et du signe. C'est un projet, mais nous y pensons. Nous croyons qu'à la pédagogie par l'image pourra un jour s'ajouter la pédagogie de l'image. On peut approfondir la manière dont les images sont perçues. On peut approcher dans d'autres conditions les problèmes de la couleur. Et nous allons chercher dans cette voie à faire des progrès de la connaissance qui nous permettront peut-être de mettre de nouveaux moyens à la diffusion des artistes. Naturellement, nous nous intéresserons aussi au domaine de la vidéo. L'art vidéo sera exploité, défendu et étendu. L'accès aux outils d'expression sera naturellement ouvert aux artistes. Ils pourront trouver ainsi au musée les documentations qu'ils peuvent chercher et qu'ils peuvent avoir besoin. Je crois donc que c'est tout un programme audiovisuel que nous voulons mettre sur pied. Je ne veux pas aujourd'hui le développer.

Tout ce que je viens de vous dire ce sont quelques-unes de chapitres qui demanderaient des développements beaucoup plus grands. Mais à l'occasion de cette présentation, je voulais vous dire ce que fait ce service et comment son action va progressivement se développer. Et peut-être que dans deux ou trois ans, nous pourrions faire une nouvelle conférence audiovisuelle en montrant les réalisations qu'il fait.

Aujourd'hui, je voudrais seulement remercier encore Jean Bazaine d'avoir bien voulu arriver à sa gloire et à sa consécration, se livrer à de jeunes débutants qui ont travaillé avec lui, mais qui l'ont fait, je crois, avec leur cœur et avec le désir de réussir. Je crois que cet audiovisuel est réussi parce qu'il y a une double évocation à la fois de la vie et de l'environnement de Bazaine, et puis il y a en même temps les toiles de Bazaine. On s'aperçoit que si ces toiles effacent les spectacles au milieu duquel l'artiste vit, elles conservent et exaltent les éléments qui composent sa vie, la mer, la terre et le ciel. Avec Bazaine, on sait déjà, comme écrivait Bachelard, qu'au fond de la matière pousse une végétation obscure. Dans la nuit de la matière fleurissent des fleurs noires. Elles ont déjà leur velours et la formule de leur parfum. Mais avec Bazaine, on peut dire peut-être encore plus, encore mieux encore, on sait que grâce à la perpétuelle métamorphose qu'il invente, le mouvement perpétuel d'un monde continue, jeune et éclatant. Merci encore Jean d'avoir fait ça. »

Le président de l'EPCB Robert Bordaz, fin connaisseur des questions audiovisuelles en tant qu'ancien directeur de l'ORTF, profite de ce discours introductif pour inscrire le service audiovisuel dans l'institution, en définissant ses missions, ses réseaux, ses objectifs de développement, bref : pour le

mettre à sa place. L'analyse de ce discours, dont l'enregistrement a récemment été numérisé, donne l'occasion de placer en regard une production audiovisuelle du service audiovisuel, et son histoire institutionnelle et matérielle.

Une équipe jeune, dont l'enthousiasme compense des moyens limités

Robert Bordaz rend d'abord hommage au « petit groupe d'hommes qui est venu au Centre avec très peu de moyens », ces « jeunes débutants qui ont travaillé (...) avec leur cœur et avec le désir de réussir » pour donner à voir le spectacle audiovisuel du jour. Et en effet, l'équipe du nouveau service audiovisuel est toute jeune et encore peu équipée. Bernard Clerc-Renaud, le réalisateur, comme Gérard Chiron et Jacques Guillot, les ingénieurs du son, sont fraîchement sortis de l'École supérieure de télévision (EST) où leur professeur Pierre Tailhardat, devenu chef du service audiovisuel du Centre, les a recrutés en 1975. Ils ont alors tous entre 24 et 28 ans et leur chef en a 32 – seul Fédor Ballo, chargé de production et interlocuteur privilégié de Bazaine, est quinquagénaire. À la suite du discours de Bordaz et de la projection, le peintre loue à son tour « l'enthousiasme juvénile » de la folle équipée qu'il a accueillie, mais aussi sa « rigueur » et son « acuité »⁶.

Les moyens à leur disposition, comme le souligne leur président, sont encore limités : depuis 1973, le service s'équipe progressivement, mais ses locaux sont exigus, logés au dernier étage du bâtiment occupés par l'EPCB au 35 boulevard Sébastopol. Un petit laboratoire de tirage de diapositives est rapidement installé, de manière à fournir des clichés à la presse et aux partenaires extérieurs, et pour mutualiser les moyens de tirage des différents départements du Centre (MNAM⁷ et CNAC⁸ qui ont déjà fusionné en 1976, CCI⁹, BPI¹⁰ et IRCAM¹¹). De même, des moyens de prise de vue photographique, de projection de diapositives, ainsi que de petits moyens en vidéo légère sont acquis par le service. Dans ces conditions, l'équipe, relativement autonome dans cette période de préfiguration, a commencé à produire à partir de 1974, 1975 surtout, pour les composantes actives du Centre comme pour ses partenaires extérieurs.

⁶ Jean Bazaine, [Discours sur l'audiovisuel « Aquarelles, peintures et vitraux »], 1976 (Archives audiovisuelles du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle, SVBAZ76001).

⁷ Musée national d'art moderne.

⁸ Centre national d'art contemporain, qui avait été créé en 1967.

⁹ Centre de création industrielle.

¹⁰ Bibliothèque publique d'information.

¹¹ Institut de recherche acoustique/musique

Dans l'atelier d'un peintre et d'un diaporama



Figure 1 - Portrait de Jean Bazaine face à la mer (Georges Méguerditchian, 1-3 décembre 1975), extrait du diaporama "Aquarelles, peintures et vitraux".

La production du diaporama "Aquarelles, peintures et vitraux" sur Jean Bazaine, commandité par Robert Bordaz lui-même, est assurée par le doyen du service audiovisuel, chargé de production et ancien diplomate tchèque Fédor Ballo¹². Il échange avec Jean Bazaine dès l'été 1975 pour planifier la réalisation¹³. Celle-ci est menée, en interne, par Bernard Clerc-Renaud, responsable de l'équipe dédiée aux montages de diaporamas. Il s'est entouré de Georges Méguerditchian¹⁴, photographe du laboratoire, Jacques Guillot et Gérard Chiron à la bande sonore, et Annyck Graton, assistante à la réalisation, membre du personnel administratif du service.



Figure 2 - Atelier de Jean Bazaine (Georges Méguerditchian, 1-3 décembre 1975), extrait du diaporama "Aquarelles, peintures et vitraux".

¹² « L'ambassade de Tchécoslovaquie et le cas de M. Fédor Ballo », *Le Monde*, 15 mai 1972.

¹³ Jean Bazaine à Fédor Ballo, [lettre manuscrite], 23 août 1975 (Archives du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle - Dossiers de production de diaporamas, Bazaine) ; Jean Bazaine à Fédor Ballo, [lettre manuscrite], 21 août 1975 (Archives du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle - Dossiers de production de diaporamas, Bazaine).

¹⁴ Rémi Parcollet, *Georges Méguerditchian, photographe au Centre Pompidou*, <https://histoiredesexpos.hypotheses.org/547>, 12 février 2013 (consulté le 27 septembre 2023).

Après plusieurs reports, cette petite équipe arrive à Saint-Guérolé le 1^{er} décembre 1975¹⁵. Le peintre les a invités à le rencontrer dans son atelier de villégiature, face à la mer, où il manie l'aquarelle¹⁶. Pour quelques jours, leur hôte les guide chez lui, leur réserve hôtel et restaurant, leur « offre » la tempête qui se lève¹⁷. Les photographies de Georges Méguerditchian captent les teintes chaudes travaillées par Bazaine dans son atelier contrasté, la lumière des bords de mer, les mouvements du peintre comme de son environnement. Les micros de Jacques Guillot et Gérard Chiron saisissent les vagues, le vent, les mouettes, et surtout les mots de Bazaine sur son travail et sa carrière.



Figure 3 - Combat d'ombre ou La tragédie grecque, peinture de Jean Bazaine, 1974 (Centre Pompidou/MNAM-CCI, AM 2004-467, en dépôt au musée des Beaux-arts de Dijon, Distr. GrandPalaisRMN) photographiée par Georges Méguerditchian, entourée de deux vues de détail intégrées au diaporama "Aquarelles, peintures et vitraux".

Quelques semaines plus tard, les diapositives tirées, Jean Bazaine accompagne Bernard Clerc-Renaud au Centre Pompidou pour sélectionner les clichés qui vont composer le diaporama. Les œuvres du peintre, photographiées sur les lieux de leur installation ou de leur conservation, sont entremêlées à celles du reportage. Les cadrages larges sur les œuvres entières côtoient les vues de détail, sur un trait de pinceau, un effet de style. Ces images qui s'assemblent à l'écran sont accompagnées d'une bande musicale éclectique – et réaménagée au fil des négociations de droits qui se poursuivent plusieurs mois après l'inauguration – juxtaposant notamment le contemporain Ohana et le médiéval Guillaume de Machaut, mais aussi d'extraits d'entretiens, des bruits d'ambiance, et d'une lecture d'un texte théorique et poétique sur le travail du peintre¹⁸. L'ensemble est ensuite assemblé, toujours sous la responsabilité de Bernard Clerc-Renaud et de Jean Bazaine, puis synchronisé pour qu'il soit lu automatiquement dans le Musée. Ce travail de montage, de mixage et de synchronisation se fait progressivement durant les premiers mois de l'année 1976, en vue de l'installation dans les murs du Palais de Tokyo, et de son inauguration du 13 avril.

¹⁵ Fédor Ballo à Jean Bazaine, [Arriverons lundi 1er décembre vers 17h. Amitiés], [télégramme], 26 novembre 1975, 1 p. (Archives du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle - Dossiers de production de diaporamas, Bazaine).

¹⁶ Jean Bazaine à Fédor Ballo, [lettre manuscrite], 21 août 1975 (Archives du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle - Dossiers de production de diaporamas, Bazaine).

¹⁷ Jean Bazaine, [Discours sur l'audiovisuel « Aquarelles, peintures et vitraux »], 1976 (Archives audiovisuelles du Centre Pompidou, Service de production audiovisuelle, SVBAZ76001).

¹⁸ Il s'agit d'extraits des textes rédigés quelques mois plus tôt par Jean Tardieu et Jérôme Schneider pour Jean Tardieu, Jean-Claude Schneider et Viveka Bosson, *Bazaine*, Paris, Maeght, coll. « Monographies », 1975, 187 p., [consultable à la bibliothèque Kandinsky](#).

Un cadre pour le service audiovisuel et ses activités

Mais au-delà du diaporama sur l'œuvre de Jean Bazaine, auquel il consacre surtout ses premiers et derniers mots, en plus d'évoquer ses auteurs, les membres du service audiovisuels, et leurs moyens, Robert Bordaz saisit l'occasion pour définir publiquement leurs activités, et ainsi la politique audiovisuelle de l'établissement dont il a la charge.

Une mission principale : rassembler et produire de la documentation audiovisuelle

Parmi les missions qu'il attribue au service audiovisuel dans son discours, Robert Bordaz accorde une place prépondérante à la documentation. Il rappelle l'ambition de constituer une documentation exhaustive sur les domaines qui relèvent de l'activité du Centre (en dehors de toute activité d'exposition ou de programmation), en rassemblant ce qui est fait ailleurs et en produisant une documentation propre. Ce faisant, il insiste sur l'originalité et la modernité de considérer l'audiovisuel comme un support légitime de documentation, au même titre que les imprimés et les archives. Il définit ainsi l'audiovisuel comme un moyen à disposition des différents départements du Centre Pompidou, et le service audiovisuel comme un prestataire. Bien qu'il souligne la porosité entre statut d'« artiste » et de « cinéaste », les membres du SAV qu'il ne nomme pas sont désignés comme « modestes », et ainsi renvoyés à leur statut d'artisan, ou de technicien, dans l'ombre de la création réservée aux artistes invités, ici le peintre Jean Bazaine.

Un service central, moyen de diffusion et d'influence

Dans un Centre Pompidou défini comme « moyen de diffusion », une place centrale est toutefois accordée par son président à l'audiovisuel, en tant que point de contact avec les publics et futurs publics du Centre comme avec de multiples institutions partenaires. De fait, si l'écran de la façade conçu par Piano et Rodgers n'est plus d'actualité pour des raisons budgétaires et techniques en avril 1976, un circuit de télédiffusion fermé est en cours d'installation dans le nouveau bâtiment du plateau Beaubourg. Le SAV a vocation à alimenter ce circuit en images audiovisuelles, retransmises en direct ou programmées. L'audiovisuel constitue de cette manière un moyen d'influence intérieure, en diffusant ses propres contenus auprès de ses visiteurs. Il est également dirigé vers l'extérieur, grâce à la diffusion de ses productions auprès de ses multiples partenaires, tous ces « organismes qui concourent au même but » que le CNAC-GP : sociétés issues de l'éclatement de l'ORTF (TF1, Antenne 2, FR 3, INA, SFP), musées et institutions culturelles, etc. Cette fonction de diffuseur comme sa mission de documentation placent ainsi le service audiovisuel au cœur d'un vaste réseau institutionnel, en France comme à l'étranger.

La recherche audiovisuelle, un « terrain un peu dangereux »

Enfin, Robert Bordaz évoque de manière énigmatique une dernière mission du service audiovisuel : la recherche. Sur ce « terrain un peu dangereux et un peu plus incertain », le SAV s'engage progressivement en ce début d'année 1976. En février, Roland Barthes, Massimo Piatelli et Giulio Macchi délivrent une première version de leur « Rapport pour la création d'un laboratoire de l'image au Centre

Georges-Pompidou »¹⁹, avec les moyens humains du service audiovisuel. Le terrain est « dangereux », car il implique une autonomie du SAV que ni les départements utilisateurs du Centre Pompidou, ni Bordaz lui-même *a priori*, ne sont prêts à lui accorder. Il sait en effet à quel point les ambitions de recherche du service audiovisuel peuvent empiéter sur les prérogatives des départements, et en premier lieu le Musée national d'art moderne et l'Institut de recherche création acoustique/musique. De fait, l'adoption d'une démarche de recherche par le SAV va provoquer quelques remous : le Laboratoire de l'image prendra fin après une seule réunion de son « Conseil scientifique » en avril 1977, à la suite de l'intervention conjointe des quatre directeurs de départements²⁰. L'activité de recherche du service audiovisuel, qui se poursuit sous la forme de rencontres dans le cadre de la Revue de l'image de 1978 à 1983²¹, prendra définitivement fin au départ de Pierre Tailhardat, en 1984.

Circulations

Ce discours prononcé le 13 avril 1976, enregistré par l'équipe du service audiovisuel, va ensuite circuler à l'écrit, sous une version remaniée. Il introduit notamment la deuxième « Note d'information » interne que fait circuler le service audiovisuel, autoproclamé « Département audiovisuel du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou »²², auprès des membres utilisateurs du Centre. Cette version remaniée est également publiée en une de la 6^e lettre d'information rédigée et diffusée par la direction des relations extérieures²³. Toutefois, contrairement au discours effectivement prononcé par Bordaz, sa version écrite affirme la place autonome qui revient à l'audiovisuel dans l'institution, en tant que domaine de connaissance, de création et de recherche propre. La version écrite est-elle une version antérieure à la soirée du 13 avril, proposée par les membres du service audiovisuel et remaniée par Bordaz sans l'en avertir ? Ou bien le service audiovisuel publie-t-il ce discours sous une forme remaniée pour revendiquer et affirmer son statut de « département audiovisuel » ?

De son côté, l'« audiovisuel » projeté ce soir-là au sujet de l'œuvre récente de Jean Bazaine va lui aussi continuer à circuler. Après remaniement de sa bande sonore du fait de la renégociation des droits musicaux, le diaporama est intégré au catalogue de diffusion du service audiovisuel, sous deux formes différentes (mono écran ou 3 écrans). La cellule « Diffusion » du service va ainsi le promouvoir auprès de ses partenaires, non commerciaux principalement. Il sera notamment réinstallé au Grand Palais en 1990 à l'occasion d'une rétrospective consacrée au peintre²⁴. Mais près de quinze ans après sa réalisation, les diaporamas ont perdu de leur superbe. Plutôt que médium de création, on en attend précision et didactisme. C'est du moins ce que traduit le critique du Monde : « Mal accrochées, les œuvres sont disposées dans un ordre chronologique flottant, sans une précision historique. Il y a bien un "audiovisuel" dans l'entrée, mais il diffuse à tue-tête des solennités métaphysiques sur fond de chant grégorien ». La forme prise par cet « audiovisuel », promu lors de son inauguration comme modèle de

¹⁹ Roland Barthes et Giulio Macchi, *Rapport pour la création d'un laboratoire de l'image au Centre Georges-Pompidou*, [manuscrits annotés], 1976 (BnF, Département des Manuscrits - Fonds Roland Barthes, NAF 28630 (19) 3).

²⁰ Voir [Le Laboratoire de l'image \(1976-1977\)](#)

²¹ Voir [La Revue de l'image \(1978-1983\)](#)

²² Département audiovisuel du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. Note d'information n°2, *op. cit.*

²³ Relations Extérieures - CNAC GP, « L'audiovisuel au Centre Georges Pompidou », Lettre d'information du Centre Georges Pompidou, no 6, juill. 1976, 6 p.

²⁴ « Jean Bazaine, peintre français Au Grand Palais, il reçoit à quatre-vingt-six ans l'hommage d'une rétrospective », *Le Monde*, 7 avr. 1990.

modernité, dynamisme et création du jeune Centre Pompidou et de son service audiovisuel, semble être tombée en désuétude en ce début d'années quatre-vingt-dix.

Le diaporama, quant à lui, est toujours conservé par le service de production audiovisuelle du Centre Pompidou, mais sous une forme incomplète. Comme la plupart des diaporamas du fonds, une partie des diapositives qui le composaient ont disparu, sans doute réutilisées pour de nouvelles créations. De plus, le matériel pour les lire de façon synchronisée avec la bande sonore et les effets visuels (fondus enchaînés, montages multi-écrans) n'a pas été conservé après la fin du laboratoire multimédia dédié aux diaporamas, en 2000.